

PROGRAMME FÉDÉRAL DE RECHERCHES DROGUES

RÉSUMÉ

YOUTH-PUMED

Youth perceptions of nonmedical use of psychoactive medications

Frédérique Bawin (UGent), Kevin Emplit (USL-B), Julie Tieberghien (VIVES Hogeschool), Ellen Vandenberghe (VIVES Hogeschool), Mafalda Pardal (UGent), Christine Guillain (USL-B), Tom Decorte (UGent)

YOUTH-PUMED

Youth perceptions of nonmedical use of psychoactive medications

Contract DR/00/86

RÉSUMÉ

PROMOTEURS: Mafalda Pardal (UGent)
Tom Decorte (UGent)
Julie Tieberghien (VIVES Hogeschool)
Christine Guillain (USL-B)
Yves Cartuyvels (USL-B)

AUTEURS: Frédérique Bawin (UGent)
Kevin Emplit (USL-B)
Julie Tieberghien (VIVES Hogeschool)
Ellen Vandenbogaerde (VIVES Hogeschool)
Mafalda Pardal (UGent)
Christine Guillain (USL-B)
Tom Decorte (UGent)





Publié en 2021 par la Politique scientifique fédérale (BELSPO)
WTC III
Boulevard Simon Bolivar 30
B-1000 Bruxelles
Belgique
Tél: +32 (0)2 238 34 11 - Fax: +32 (0)2 230 59 12
<http://www.belspo.be>
<http://www.belspo.be/drugs>

Personne de contact: Aziz Naji
Tél: +32 (0)2 238 36 46

Ni la Politique scientifique fédérale, ni aucune personne agissant au nom de la Politique scientifique fédérale ne peuvent être tenus responsables de l'utilisation qui serait faite des informations suivantes. Les auteurs sont les seuls responsables du contenu de ce document.

Cette publication ne peut être reproduite, même partiellement, archivée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit (électronique, mécanique, photocopies, enregistrement ou autre sans qu'y figurent les références suivantes:

Bawin, F., Emplit, K., Tieberghien, J., Vandenbogaerde E., Pardal, M., Guillain, C., Decorte, T. *Youth perceptions of nonmedical use of psychoactive medications*. Résumé. Bruxelles: Politique scientifique fédérale 2021 – 14 p. (Programme fédéral de recherche drogues)

1) INTRODUCTION

L'usage non-médical de médicaments prescrits (UNMMP) suscite de plus en plus d'inquiétudes dans le monde entier. Pourtant, en Belgique comme ailleurs en Europe, la recherche scientifique n'accorde qu'une attention limitée à ce phénomène croissant, de sorte que la plupart des études sur l'usage non-médical de médicaments prescrits ont été menées aux États-Unis. L'objectif de cette recherche est de mieux comprendre ce phénomène chez les jeunes adultes âgés de 18 à 29 ans résidant en Belgique, à travers leurs perceptions de l'usage non-médical de médicaments prescrits et des méfaits qui y sont associés. Ce projet de recherche est financé par le *Belgian Science Policy Office* (BELPSO) et est le fruit d'une collaboration entre l'Université de Gand, la VIVES Hogeschool et l'Université Saint-Louis – Bruxelles.

La recherche se centre principalement sur les médicaments psychoactifs prescrits qui semblent avoir été le plus souvent associés à un usage non-médical à savoir, les sédatifs, les analgésiques et les stimulants. Pour les besoins de cette étude, nous entendons par « usage non-médical de médicaments prescrits » : l'utilisation de médicaments prescrits sans disposer de prescription médicale, ou à l'aide d'une prescription mais à d'autres fins que celles prescrites, et/ou une utilisation en plus grande quantité, et/ou encore à une fréquence plus importante ou plus longue, et/ou l'utilisation de méthodes d'administration autres que celles prescrites.

Notre étude repose sur les questions de recherche suivantes :

RQ1- Que pensent les jeunes de leurs pratiques de consommation non-médicale, notamment des types de médicaments psychoactifs utilisés, des contextes de consommation et d'approvisionnement, des perceptions des risques et de l'acceptation sociale ?

RQ2- Quelles sont les informations que les jeunes consultent et auxquelles ils se fient concernant les médicaments prescrits ?

RQ3- Comment l'utilisation non-médicale ainsi que l'approvisionnement en médicaments prescrits est-il débattu au sein des communautés en ligne d'utilisateurs (potentiels) ?

RQ4- Quelles mesures peuvent contribuer à prévenir ou à réduire l'usage non-médical de médicaments prescrits et les méfaits qui y sont associés chez les jeunes ?

2) METHODOLOGIE

Nous avons opté pour une approche mixte, combinant approche quantitative, à travers un sondage en ligne, et approche qualitative, reposant sur des entretiens approfondis et une analyse des forums en ligne. Les critères d'éligibilité pour participer à l'étude sont les suivants : être âgé entre 18 et 29 ans, résider en Belgique et consommer ou avoir consommé des médicaments prescrits de manière non-médicale.

a. Sondage en ligne

L'enquête en ligne vise à fournir des informations quantifiables sur l'utilisation non-médicale de médicaments psychoactifs prescrits et les attitudes développées à leur égard par les jeunes. Le questionnaire (disponible en néerlandais et en français) est élaboré à partir d'instruments standards internationaux et nationaux ainsi que sur la base de la littérature existante. Il comprend plusieurs types de questions visant à fournir des informations sur les caractéristiques sociodémographiques, sur l'utilisation médicale et l'utilisation non-médicale des trois types de médicaments prescrits analysés. Pour ce faire, il interroge la fréquence, le type, l'initiation, les motifs et le contexte de l'usage non-médical, ainsi que les méthodes d'administration, les effets et l'approvisionnement de ces médicaments prescrits. Une partie importante du questionnaire porte sur les attitudes des jeunes à l'égard de l'usage non-médical, les stratégies de détournement, les sources d'information, la perception d'un comportement problématique et l'usage combiné à d'autres substances psychoactives. A la fin du questionnaire, une question a été posée sur les effets de la pandémie de COVID-19 et des mesures associées à l'usage non-médical de médicaments prescrits.

Le sondage en ligne a été lancé le 30 juin 2020 et s'est clôturé le 5 octobre 2020. Il a été rempli entièrement par 574 jeunes adultes âgés de 18 à 29 ans (61% de femmes) ayant déclaré une utilisation non-médicale de médicaments prescrits dont 380 répondants néerlandophones (66,2%) et 194 répondants francophones (33,8%). Les répondants sont très instruits, la majorité d'entre eux ont un diplôme universitaire ou étudient à l'université (N=313). Les données recueillies grâce à cette enquête sont analysées à l'aide du logiciel d'analyse SPSS, nous permettant de les saisir et de les traiter sous la forme de statistiques.

b. Entretiens

Tous les participants à l'enquête ont été invités à laisser leurs coordonnées pour participer à l'étape qualitative de la recherche, à savoir la tenue d'entretiens. La majorité des participants ont été recrutés via ce canal. D'autres personnes ont été contactées par un

processus de recrutement en boule de neige ; en effet certains participants aux entretiens ont fait, après le déroulement de celui-ci, la promotion de notre étude à des membres de leur entourage et nous ont fourni leurs coordonnées, ce qui nous a permis de joindre d'autres participants potentiels. Cette phase qualitative s'est déroulée parallèlement à l'enquête en ligne : les entretiens ont débuté le 10 juillet 2020 et se sont terminés le 22 octobre 2020. Au total, 63 entretiens (en distanciel ou en présentiel) ont été menés par quatre chercheurs, 44 en néerlandais et 19 en français. 42 % des participants sont des femmes. Les entretiens portent sur les sujets suivants : caractéristiques sociodémographiques ; utilisation médicale des trois types de médicaments prescrits ; initiation, évolution et UNMMP actuelle ; canaux d'approvisionnement ; sources d'information ; perceptions des risques ; attitudes et acceptation sociale et impact de la pandémie de COVID-19 sur l'UNMMP. Le guide des entretiens prend également en compte les résultats préliminaires du sondage en ligne.

Les 63 entretiens ont été enregistrés en audio ou en vidéo et tous les participants ont reçu une place de cinéma en guise de remerciement pour leur temps et leur investissement. Les enregistrements audio des entretiens ont été retranscrits mot à mot et, après transcription, encodés et analysés thématiquement à l'aide du logiciel d'analyse NVivo. Cet outil nous permet de créer un arbre de codage qui regroupe, sous la forme de thèmes, les propos recueillis lors des entretiens.

c. Analyse de forums en ligne

Une recherche a été effectuée pour identifier les forums en ligne qui traitent de l'UNMMP. Pour être éligibles, les forums doivent pouvoir faire l'objet d'une recherche publique, être rédigés en français ou en néerlandais, et attester, au travers de leurs fils de discussion, une certaine forme de conversation, de conseil et/ou de reconnaissance de l'UNMMP. Nous n'avons cependant pas limité notre recherche aux seuls forums liés aux drogues, mais avons également pris en considération des forums à portée plus générale.

Au total, 27 forums ont été identifiés et inventoriés entre mars 2020 et mars 2021. Parmi ceux-ci, 19 forums sont rédigés en néerlandais et 8 en français. Certains forums en ligne mentionnés par les répondants au sondage et aux entretiens, tels que Drugsforum Psychonaut, Psychoactif, sont également inclus dans l'analyse exploratoire.

3) RESULTATS

Initiation

L'âge de l'initiation à l'usage non-médical de médicaments prescrits se situe généralement au cours de l'adolescence. Dans notre étude, l'âge médian de l'initiation à l'usage non-médical de stimulants et de sédatifs prescrits est de 18 ans et de 16 ans pour les analgésiques. Les jeunes adultes qui utilisent des analgésiques et des sédatifs sont plus susceptibles de déclarer avoir reçu ces médicaments d'un membre de la famille, tandis que les stimulants sont le plus souvent fournis par des amis. La troisième source d'approvisionnement la plus fréquemment citée est la prescription personnelle du jeune, dans le cadre d'un problème médical.

Motifs de consommation

L'usage non-médical de médicaments prescrits se situe principalement dans un contexte d'automédication et d'amélioration des performances et, dans une moindre mesure, à des fins récréatives. Cependant, ces contextes d'utilisation diffèrent selon le type de médicaments consommés. Les raisons les plus souvent invoquées pour la consommation de stimulants dans un contexte non-médical sont liées aux études. Les analgésiques sont davantage utilisés pour soulager la douleur, améliorer la qualité du sommeil et favoriser la relaxation. Enfin, les médicaments sédatifs sont surtout utilisés pour améliorer la qualité du sommeil, réduire l'anxiété ou le stress.

Modes d'utilisation

La fréquence d'utilisation, les méthodes d'administration, les doses, la consommation concomitante d'autres substances et le contexte social de la prise de médicaments sont également examinés. Il apparaît que lorsque des stimulants prescrits sont utilisés pour améliorer les performances liées aux études, ils sont surtout utilisés durant les périodes d'examens et rarement à d'autres moments de l'année universitaire. La fréquence d'utilisation des sédatifs et des analgésiques à des fins d'automédication varie, elle, considérablement. En effet, alors que certains participants indiquent en faire usage régulièrement à certaines périodes de l'année, d'autres déclarent ne les utiliser que dans des "situations exceptionnelles" et "en cas d'urgence".

La grande majorité de l'échantillon consomme les médicaments prescrits par voie orale et, ensuite, dans une moindre mesure, par voie nasale (sniff). Nos résultats montrent que

cette voie d'administration est la plus courante concernant les médicaments stimulants utilisés dans des contextes récréatifs, afin d'augmenter leurs effets psychoactifs.

Les répondants indiquent qu'ils évaluent la dose dont ils estiment avoir besoin en se basant sur les informations de la notice médicale, sur des sources en ligne, sur les conseils de leurs amis et à partir de leurs propres expériences. La quantité consommée est très variable et dépend des objectifs souhaités. Plus précisément, la dose utilisée a tendance à être plus élevée lorsqu'elle sert des fins récréatives que lorsqu'elle est vouée à des fins d'automédication ou d'amélioration des performances.

Les jeunes adultes signalent la consommation concomitante de médicaments prescrits et d'autres substances psychoactives. Parfois, il semble que ce soit une coïncidence que plusieurs substances soient prises en même temps ou pour poursuivre les mêmes buts. Dans d'autres situations, les substances psychoactives sont combinées à dessein afin d'augmenter ou de diminuer leurs effets psychoactifs.

Enfin, les répondants sont interrogés sur le contexte social dans lequel ils consomment des médicaments prescrits à des fins non-médicales. Ces derniers sont principalement consommés seuls à la maison, chez un ami ou un membre de la famille, à l'école ou au travail et, de manière plus rare, lors d'une réunion sociale.

Approvisionnement

De nombreux répondants obtiennent gratuitement les médicaments prescrits pour un usage non-médical par l'intermédiaire des membres de leur famille ou via l'armoire à pharmacie de la maison. Plusieurs d'entre eux mentionnent également des amis ou connaissances. La plupart du temps, ces personnes leur donnent ce qu'il leur reste de médicaments qu'ils se sont vu prescrire pour des raisons médicales. Une autre façon d'y avoir accès est de se voir prescrire des médicaments pour des problèmes médicaux personnels. L'achat de médicaments par des moyens illégitimes semble moins fréquent. L'internet et les dealers sont rarement mentionnés comme canaux d'approvisionnement.

Perceptions des risques et acceptation sociétale

Les jeunes adultes indiquent être conscients des risques pour la santé, associés à la prise non-médicale de médicaments prescrits, tout en signalant que la dangerosité de celle-ci dépend des habitudes de consommation et du type de médicament utilisé. Ainsi, par exemple, les sédatifs sont le plus souvent qualifiés d'addictifs. En ce qui concerne

l'acceptation sociale de l'UNMMP, de nombreux répondants considèrent leur consommation comme acceptable lorsqu'elle sert un objectif « fonctionnel » (par exemple, étudier, travailler, être en bonne santé) plutôt que récréatif ou hédoniste. Plusieurs personnes interrogées légitiment leur consommation car elle ne s'opère que dans des circonstances exceptionnelles, lorsqu'elle est jugée nécessaire. De nombreux participants font à cet égard valoir qu'ils sont bien informés, disciplinés et convaincus qu'ils ont une consommation « responsable », de sorte que les risques pour la santé sont minimes.

Le plus souvent, les personnes interrogées soutiennent l'opinion selon laquelle l'utilisation de médicaments prescrits comporte moins de risques que l'utilisation de drogues illicites. Cette perception plus sûre des médicaments est liée à leur statut social accepté, médical et juridique, à leur composition chimique et aux processus de production des entreprises pharmaceutiques, alors que les drogues illicites peuvent être contaminées par des adultérants en raison de processus de production peu sûrs. Néanmoins, certaines personnes interrogées estiment que cette confiance aveugle dans les médicaments et les médecins peut comporter des risques pour la santé, voire les accroître, car on se montre moins prudent et moins attentif lorsqu'on en fait usage. En général, la plupart des participants indiquent que les médicaments psychoactifs prescrits doivent être utilisés de manière responsable, y compris lorsqu'ils sont utilisés à des fins non-médicales.

COVID-19

La pandémie de COVID-19 et les mesures de confinement qui y sont liées ne semblent pas avoir affecté l'accès ou la disponibilité de tous les types de médicaments psychoactifs. Certaines personnes interrogées signalent de légers changements dans la quantité ou le type de médicaments pris pendant la période initiale de la pandémie de COVID-19 (confinement strict). En particulier, certains répondants qui utilisent des sédatifs à des fins d'automédication déclarent en avoir utilisé un peu plus pendant le confinement en raison du stress lié à l'impossibilité de voir leurs amis ou leur famille, tandis que d'autres ont vécu certaines conséquences du confinement comme positives, telles que la liberté de s'affranchir temporairement de ce qu'ils considèrent comme les attentes de la société. Ces personnes, qui se sentaient plus à l'aise lorsqu'elles vivaient dans l'isolement social, mentionnent avoir utilisé un peu plus de sédatifs immédiatement après la levée du confinement strict, en raison des difficultés à faire face à nouveau à leur anxiété, à leurs réactions de stress aigu ou à leurs crises de panique dans des situations sociales. En ce qui concerne les stimulants prescrits, l'impact sur les habitudes de consommation des répondants semble également être double. D'un côté, plusieurs répondants, en particulier ceux qui consomment occasionnellement des

médicaments prescrits pour améliorer leurs performances, ont fait état de certains changements dans leurs habitudes de consommation. Ces répondants ont fait référence au fait que, pendant le *lockdown*, les cours étaient donnés en ligne ou que les gens travaillaient principalement à domicile. Ils ont ainsi trouvé qu'il était plus facile de se concentrer sur leur travail ou leurs devoirs scolaires pendant cette période. D'un autre côté, certains répondants, et spécialement ceux dont la prévalence et la fréquence de consommation de stimulants sont les plus élevées en période d'examen, ont déclaré utiliser ces médicaments à fréquence et dose similaires.

Sources d'information

La plupart des répondants indiquent qu'ils avaient déjà cherché des informations sur des médicaments prescrits utilisés à des fins non-médicales. Les recherches se font essentiellement en ligne, notamment via de grands moteurs de recherche tels que Google et via des sites web spécialisés d'organisations professionnelles ou de pharmacies. Ils précisent également qu'ils recherchent spécifiquement des forums en ligne contenant des informations utiles telles que des récits personnels ou des conseils fondés sur l'expérience de leurs pairs. Les personnes interrogées ont reconnu la valeur des notices médicales (en ligne) et des sites web professionnels en tant que sources d'information objectives importantes. Cependant, certains répondants précisent que ces sources offrent des informations trop générales et pas assez détaillées sur ce qui est réellement vécu par les utilisateurs. Les sources d'information autres que les sources en ligne comprennent les amis, la famille et les médecins.

Certains participants mentionnent qu'ils disposent de connaissances de base sur les médicaments psychoactifs qu'ils utilisent à des fins non-médicales, d'autres en sont moins sûrs. Malgré ces divergences, la majorité souligne qu'il est essentiel de se renseigner sur les médicaments pour gérer sa propre consommation et les risques potentiels y associés. La plupart des personnes interrogées indiquent qu'elles recherchent des informations sur la structure chimique, les effets souhaités et les effets secondaires, les doses à respecter, les méthodes d'administration ainsi que les risques et inconvénients associés à la consommation, le plus souvent concernant les combinaisons dangereuses et le risque de dépendance.

Discussions sur l'UNMMP au sein des communautés en ligne

Bien que nous n'ayons pas spécifiquement ciblé les forums spécialisés en matière de drogues, il apparaît que, parmi les 27 forums en ligne, nous avons observé une nette prépondérance de ceux consacrés uniquement à ce sujet (n=18), notamment au travers du partage d'informations en la matière.

Si l'on fait un zoom sur les fils de discussion associés à l'usage non-médical, les sujets de discussions et de débats sur les forums en ligne semblent différer pour chaque type de médicament et sont, dans le cas des stimulants et des sédatifs, très souvent étroitement liés aux principaux motifs de consommation identifiés dans cette étude. Par exemple, les fils de discussion associés à l'usage non-médical de stimulants mettent clairement l'accent sur les effets, y compris les effets secondaires et les effets souhaités, liés à l'amélioration des performances scolaires.

L'utilisation non-médicale de sédatifs prescrits est également discutée dans plusieurs forums en ligne. Bien que ces fils de discussion soient axés sur les conseils et les expériences personnelles, leur contenu est souvent lié à d'autres aspects de l'utilisation non-médicale que ce que nous avons vu avec les médicaments stimulants. Ici, on discute davantage des sujets relatifs à l'utilisation de sédatifs à des fins d'automédication et les risques et méfaits qui y sont associés.

La façon dont l'usage non-médical d'analgésiques prescrits est discuté est également différente de celle des autres types de médicaments délivrés sur prescription. L'accent y est clairement mis sur l'usage récréatif des analgésiques. Par exemple, les fils de discussion se concentrent sur la façon dont les membres du forum peuvent obtenir la « meilleure défonce » ou la « plus grande euphorie » en utilisant des analgésiques.

4) RECOMMANDATIONS POLITIQUES

Sur la base des résultats de cette étude et d'une synthèse des informations obtenues à partir de la littérature étudiée, nous proposons un ensemble de recommandations politiques visant à prévenir et à réduire l'UNMMP et les risques potentiels qui y sont associés.

Société

La majorité des participants à notre recherche considèrent que la consommation de médicaments prescrits comporte un risque moindre que la consommation de drogues illicites. Cela tient à plusieurs facteurs : la façon dont ils sont produits, leur statut légal et leur utilisation par de nombreuses personnes à des fins médicales. Cette image sociétale peut avoir des conséquences négatives sur l'utilisation des médicaments prescrits et sur la perception des méfaits qui y sont liés. Il est donc important que le grand public soit correctement informé des avantages, des effets secondaires et des risques pour la santé, liés à cette consommation. Il est tout aussi important de sensibiliser le grand public aux alternatives non-pharmacologiques

(par exemple, l'hygiène du sommeil, l'exercice ou le développement de stratégies d'adaptation permettant de faire face à une situation sans recourir à la médication). En outre, les résultats de notre étude montrent que les profils, les motifs et les modes d'utilisation diffèrent selon les types de médicaments utilisés à des fins non-médicales. Par conséquent, il est important que les programmes d'éducation, de sensibilisation et de prévention soient diversifiés et adaptés aux groupes cibles spécifiques des jeunes qui utilisent des médicaments de façon non-médicale.

La législation existante relative aux médicaments interdit la publicité publique pour les médicaments prescrits auprès du grand public, mais l'autorise pour les médicaments non-prescrits. Il serait dès lors utile d'améliorer la compréhension des implications potentielles de la publicité publique pour les médicaments en vente libre sur la normalisation de l'utilisation des médicaments dans la vie quotidienne. Enfin, les médias peuvent également jouer un rôle dans la prévention de l'UNMMP car les titres sensationnels peuvent susciter la curiosité et encourager l'expérimentation auprès de certains individus.

Éducation

Le premier usage non-médical de médicaments prescrits se produit à un jeune âge. Par conséquent, des stratégies de prévention scolaire pourraient être menées pour atteindre les jeunes à différents stades de leur éducation, tant en primaire qu'en secondaire. Les universités et collèges universitaires jouent également un rôle important dans l'information de leurs étudiants sur les risques liés à l'usage non-médical de médicaments prescrits. Sachant qu'ils sont particulièrement vulnérables aux pressions scolaires et sociales - ce qui peut les inciter à adopter des comportements à risque pour la santé - les professionnels de la santé devraient être davantage sensibilisés à cette problématique afin de déconstruire le mythe selon lequel l'utilisation non-médicale de stimulants améliore les résultats scolaires. Dans ce contexte, les universités et collèges universitaires pourraient investir dans l'organisation d'ateliers et de cours consacrés aux méthodes d'étude et à la gestion du stress, de même qu'encourager l'accès aux ressources de santé mentale disponibles pour lutter contre l'anxiété ou la dépression. La crise actuelle liée à la pandémie de Covid-19 pourrait avoir augmenté ces risques sous-jacents pour la santé mentale et, par conséquent, la nécessité de les aborder. Enfin, il est également crucial que cette question soit abordée dans certains cours liés à la santé ou à la pharmacologie. Sachant que l'information sur la prévention est plus efficace lorsque les étudiants y participent, des projets de participation communautaire dans des cours semblent particulièrement pertinents.

Foyer familial

Les médicaments prescrits, en particulier les sédatifs et les analgésiques, sont souvent obtenus initialement, mais aussi plus tard, par l'intermédiaire de membres adultes de la famille, parents en particulier. Il est donc important de sensibiliser ces derniers à l'UNMMP et à ses risques, ainsi qu'aux alternatives non-pharmacologiques. En outre, certains jeunes adultes prennent également des médicaments qui ne leur ont pas été prescrits dans l'armoire à pharmacie familiale, à l'insu de leurs parents. Par conséquent, des stratégies visant à éviter le détournement de médicaments, telles que l'amélioration des informations sur le stockage et l'élimination en toute sécurité, devraient être encouragées par la mise en place de campagnes de sensibilisation.

Santé

Les médecins sont une source importante d'approvisionnement en médicaments prescrits utilisés de manière non-médicale, lorsque ceux-ci ont été obtenus à des fins médicales mais utilisés en dehors des directives médicales. Par conséquent, les réglementations relatives à la prescription et à la délivrance de médicaments psychoactifs doivent être strictes, sans pour autant compromettre l'accessibilité des patients aux traitements essentiels. Les médecins et les pharmaciens doivent être sensibilisés aux conséquences sanitaires et juridiques de l'UNMMP et du détournement potentiel des médicaments qu'ils prescrivent, afin d'en informer leurs patients. Il est également important de souligner la nécessité de disposer d'alternatives non-pharmacologiques aux médicaments.

La plupart des personnes interrogées dans le cadre de notre étude ont mentionné qu'elles obtiennent des informations sur les médicaments prescrits auprès de sources en ligne et moins souvent auprès de professionnels de la santé. Cependant, les médecins peuvent jouer un rôle éducatif important. Nous recommandons donc de créer des occasions pour les jeunes de parler, de manière libre, de l'UNMMP avec leur médecin.

Communication en ligne

Les jeunes adultes participant à notre étude recherchent des informations sur les médicaments prescrits principalement en ligne, en indiquant que les forums basés sur les pairs et les médias sociaux contiennent des informations utiles. Il semble dès lors nécessaire d'accroître la présence des professionnels de la santé sur ces plateformes en ligne et de mettre en œuvre des initiatives de réduction des risques en ligne.

Contextes d'utilisation récréatifs

Les résultats de notre étude montrent que les jeunes qui consomment des médicaments sur prescription à des fins récréatives sont plus susceptibles d'avoir une expérience de consommation avec des drogues illicites. Nous recommandons dès lors des efforts de prévention et de réduction des risques pour l'usage récréatif des médicaments prescrits similaires à ceux déjà existant pour les drogues illicites. Les médicaments prescrits étant utilisés concomitamment à d'autres substances psychoactives, les efforts devraient se concentrer particulièrement sur les risques liés à la consommation simultanée de plusieurs substances.

Recherches futures

Actuellement, peu d'études se sont concentrées spécifiquement sur l'usage non-médical de médicaments prescrits chez les jeunes en Belgique ; il est donc crucial de recueillir davantage de données sur cette population hétérogène. Le processus de recrutement de notre étude a montré que les jeunes adultes qui utilisent ou ont utilisé des médicaments sur prescription de façon non-médicale constituent une population difficile à atteindre, notamment parce qu'ils ne présentent pas de caractéristiques distinctives. Malgré l'utilisation de diverses stratégies de recrutement, sur une période de temps prolongée, l'échantillon final de notre étude était encore relativement petit et biaisé au vu du nombre de jeunes adultes scolarisés. Par conséquent, les recherches futures devraient accorder une attention particulière à aux différents profils de jeunes utilisateurs, notamment ceux qui sont moins instruits et ceux qui travaillent. Enfin, il serait important de compléter les résultats sur les perceptions des usagers par celles des professionnels de la santé et de recueillir leurs expériences en matière d'UNMMP, afin de construire une image plus complète de ce phénomène.